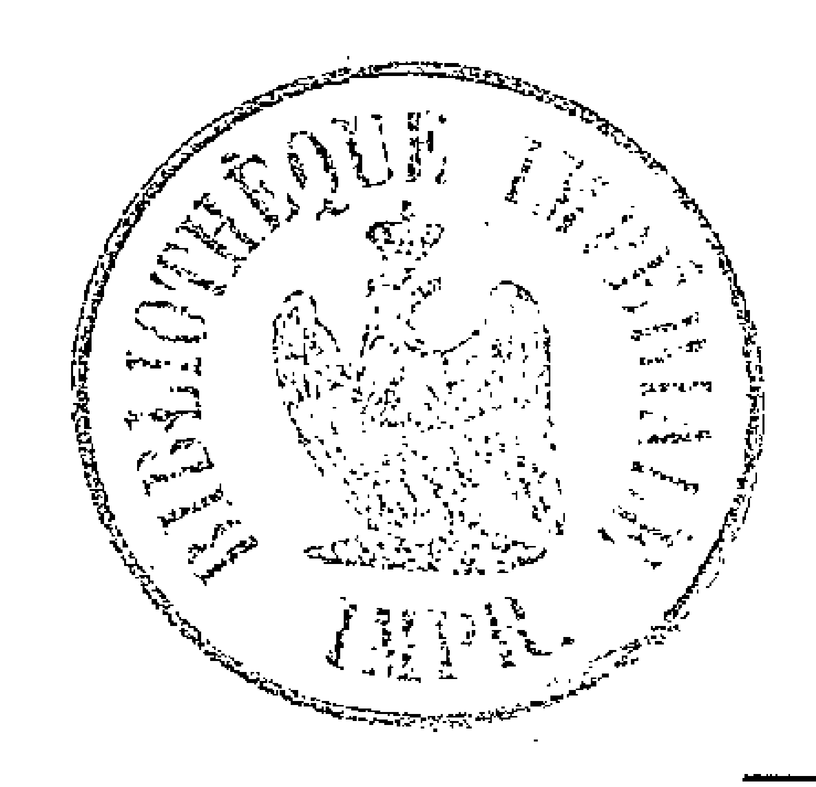
L'UNION SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction de

M. AUGUSTE BEZ



Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en vérité.
(*Evang. selon* S. JEAN, C. IV, V. 24.)

PREMIÈRE ANNÉE — TOME IV

BORDEAUX

BUREAUX : 57, COURS D'AQUITAINE


C.

L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE — N° 37. — 1er MARS 1866.

DE LA LIBERTÉ EN DIEU

Une de mes lettres a soulevé dernièrement une discussion toute amicale, dans laquelle nous avons vu successivement MM. Delanne, Quômes, Pezzani et Régimont prendre la parole. Je veux parler de la création par Dieu dans le temps ou l'éternité. Notre collègue lyonnais, développant la pensée des Thomistes que l'éternité est tout en un seul instant, qu'elle est simultanée ; disant avec Boëce, qu'elle est la possession parfaite et pleine dans un seul instant d'une vie interminable, a prouvé aux disciples de Scott qu'ils avaient tort de la définir : une suite indéfinie d'instants se succèdant sans commencement ni fin, définition bonne seulement pour l'infini mathématique. Il nous a montré que la création ayant lieu dans l'éternité par rapport à Dieu, n'excluait pas un commencement, puisque pour l'homme elle avait lieu dans le temps.

Le temps, cette image mobile de l'immobile éternité, avait déjà dit J.-B. Rousseau.

Le spiritisme est une école d'enseignement mutuel d'où les maîtres sont exclus, mais où les aînés doivent instruire leurs frères cadets. J'aperçois une nouvelle question sur les attributs divins soulevée par la lettre de notre frère Régimont, de Tours :

« Dieu, l'être suprême, infini en bonté, en grandeur, en puissance peut-il être obéissant à une loi quelconque ? »

La question est posée carrément, et tandis que M. Régimont dit : non, je dirai fermement : oui. Je vais proposer la solution que j'entrevois, mais je compte sur les lumières et la bienveillance de tous et de M. Pezzani en particulier pour élucider ce problème.

Dieu est-il libre ?

Nous ne pouvons concevoir Dieu que comme un être possédant à un degré infini toutes les perfections que nous trouvons à un degré fini chez les êtres intelligents de la création. Or, comme il vaut mieux pour l'homme être libre que ne l'être pas, nous en concluons que la liberté est une perfection et que Dieu doit être infiniment libre. C'est par le même raisonnement que nous distinguons en lui, la science, l'unité, l'immutabilité, l'éternité, etc... Mais cette division n'a rien de vrai pour lui et n'est établie que pour faciliter les spéculations de notre intelligence sur la nature divine. Dieu possède un seul attribut, celui *d'être de soi.*

Ecoutons Fénélon :

« Quand je dis de l'être infini qu'il est l'être, simplement, » sans rien ajouter, j'ai tout dit. Le mot d'infini que j'ai » ajouté ne lui donne rien d'effectif. C'est un terme presque » superflu que je donne à la coutume et à l'imagination des » hommes. »

Et ailleurs :

« Je distingue les perfections de Dieu, non pour me repré- » senter qu'elles ont quelque ombre de distinction entre elles, » mais pour les considérer par rapport à cette multitude de » choses créées que l'unité souveraine surpasse infiniment. » Cette distinction des perfections divines, que j'admets en » considérant Dieu, n'a donc rien de vrai en lui ; et je n'au- » rais aucune idée de lui, dès que je cesserais de le croire » souverainement un. Mais c'est un ordre et une méthode » que je mets par nécessité dans les opérations bornées et

» successives de mon esprit, pour me faire des espèces d'en-
» trepôts dans ce travail et pour contempler l'infini à diver-
» ses reprises, en le regardant par rapport aux diverses choses
» qu'il fait hors de lui. »

Considérons donc la liberté chez Dieu sans nous occuper de ses autres attributs, car lorsque nous nous aventurons dans ces régions insondables, trop élevées pour notre intelligence limitée, tout n'est que chaos et confusion. Il est rare de ne pas trouver chez Dieu deux propriétés qui se contredisent. Ce sont, a dit quelque part Bossuet, deux anneaux d'une même chaine dont nous ne voyons pas les anneaux qui les séparent et les réunissent.

La liberté ne peut se concevoir sans la volonté, or la volonté, comme faculté, est cette propriété qu'a notre esprit de suivre ce qu'il juge meilleur entre deux biens, ou, ce qui est la même chose, d'éviter ce qui est mal. Car mal, ombre, froid et autres locutions de cette sorte, sont des quantités négatives qui indiquent le bien, la lumière ou la chaleur à un degré plus ou moins élevé. La liberté est donc la faculté de choisir.

Mais puisque la liberté est une conséquence de la volonté, il est bon de suivre celle-ci dans ses opérations. Ou l'Esprit veut de telle manière qu'il ne puisse pas ne pas vouloir, et alors plus il est élevé, plus ses actes correspondent au but où tend sa volonté. — Ainsi l'homme ne peut pas ne pas vouloir le bonheur. Tous ses actes, même les plus futiles, tendent vers ce but ; seulement, suivant ses progrès en intelligence et en moralité, il prendra des chemins plus ou moins détournés pour l'atteindre. — Ou l'Esprit veut tout en pouvant ne pas vouloir. — Ainsi je puis vouloir ou ne pas vouloir aller me promener ; et encore si nous suivions bien les opérations de cette nouvelle volonté, nous verrions qu'elle n'est qu'une conséquence de la première. L'une en est la volonté pure ;

l'autre, la volonté libre ou le libre arbitre. Or, Dieu ne possède que la première et nullement la seconde; car à cette dernière se rapportent d'une manière spéciale les actes indifférents, et pour Dieu, il ne peut y avoir de tels actes à moins de le considérer comme un être capricieux. A un autre point de vue, le libre arbitre ne trouve ses éléments que dans les mondes inférieurs, car dans les mondes supérieurs, il s'évanouit peu à peu. Dans les sphères élevées, l'Esprit ne se trompe dans l'exercice de la volonté que par sa science finie, capable encore de l'égarer, dans le choix de deux bonnes actions, mais il n'est jamais dévoyé comme nous par les mauvaises passions dont l'influence est si grande sur notre libre arbitre. Sans même quitter notre atmosphère, suivez le libre arbitre chez l'honnête homme. Demandez-lui de tuer, ou seulement, de voler son voisin; tentez-le s'il le faut par des offres royales. Sans aucun doute il sent bien antérieurement qu'il pourrait (je vais même peut-être trop loin dans mon assertion!) qu'il pourrait, dis-je, faire la mauvaise action que vous lui proposez, mais son esprit étant plus près de la perfection, sa volonté étant en harmonie avec une loi supérieure, il préfère obéir, il a renoncé à sa liberté d'enfreindre le commandement. Plus nous monterons dans les mondes parfaits, plus nous trouverons que la volonté de leurs habitants, se marie, s'harmonise avec la volonté divine, avec les lois éternelles, moins nous constaterons l'usage du libre arbitre.

Ces lois éternelles, expression de la volonté divine, sont-elles nécessaires, existent-elles par elles-mêmes comme l'infini; ou Dieu aurait-il pu établir un ordre de choses tout différent? Anéantissons ce monde, faisons disparaître jusqu'à notre pensée. Dieu aurait-il pu faire un système d'univers tel que le bien de nos mondes eut été le mal dans ceux-ci; le mal, bien; l'honnêteté, vice; le vol, vertu? Non, mille fois

non. Les lois, les vérités absolues, la volonté suprême sont éternelles comme Dieu, sont Dieu. Elles coexistent à Dieu et sont par la même vertu que l'auteur de toutes choses est. Si Dieu voulait et faisait quelque chose (contradiction même dans les termes) qui ne fût pas en harmonie avec ses lois, il ne serait pas Dieu. Il n'y a pas dans ces régions élevées de miracle possible. Une dérogation à une seule loi serait la destruction, l'annihilation de l'infini et de tout ce qui existe. La volonté active et libre de Dieu est toujours en harmonie avec sa volonté législative, immuable et nécessaire ; avec sa nature incompréhensible autrement qu'elle est. Ce problème est partout vrai : les deux extrêmes se touchent, et l'être infiniment libre est l'être infininiment esclave de lui-même.

Je sais bien qu'on a fait une distinction entre les actes externes et les actes internes chez Dieu ; mais cette division est purement gratuite, car Dieu étant l'être dans lequel tout est et se meut ne peut avoir que des actes intérieurs. Une opération extérieure à lui, le rendrait fini.

Dieu a donc créé en vertu de la loi d'amour à laquelle il a été forcé d'obéir, sous peine de détruire sa perfection, c'est-à-dire l'harmonie qui existe entre sa volonté et sa nature.

Il a créé par cette même loi d'amour et par la nécessité où il est de choisir entre deux biens le plus grand bien, le meilleur univers possible ; car le mal qu'on lui reproche n'est pas son œuvre. Tout monde planétaire est le meilleur possible eu égard à l'état moral et intellectuel de ses habitants. Nous le moulons nous-mêmes. Le mal physique est la conséquence du mal moral qui est lui-même la suite du mal métaphysique.

C. GUÉRIN.

LA PLURALITÉ DES EXISTENCES DE L'AME

(4e édition)

PAR ANDRÉ PEZZANI (1)

Nous ne venons pas ici faire l'analyse d'un ouvrage que la plupart de nos lecteurs connaissent, nous ne voulons pas non plus constater encore une fois son succès : l'écoulement de trois éditions dans l'espace d'une année à peine, est un argument plus fort que ceux dont nous pourrions nous servir nous-même. Mais nous croyons devoir faire connaître aux lecteurs de l'*Union* que, dans cette 4e édition, notre érudit et bienveillant collaborateur a ajouté, avec une seconde préface, trois chapitres très importants : *Cyrano de Bergerac,* l'école Saint-Simonienne : *Emile Barrault, Saint-Simon, Enfantin, Louis Jourdan,* et *Preuves logiques de notre doctrine;* en tout, 80 pages environ qui complètent, d'une manière définitive, cet ouvrage indispensable à quiconque aime l'étude de la philosophie se rattachant au spiritisme.

C'est à ce dernier chapitre : *Preuves logiques de notre doctrine* que nous empruntons les passages suivants :

Dieu principe unique de la certitude, manifesté par un criterium absolu, *le fait.*

Avant de faire l'application de cette méthode à notre doctrine, faisons-en voir l'excellence.

Le criterium vrai, d'abord, ne doit pas être antinomique et subjectif. Ce n'est pas l'homme relatif, fini, borné, qui doit être la mesure de toutes choses, comme le voulait anciennement Protagoras. Ce n'est pas l'être que nous sommes qui doit être le juge souverain. Le criterium doit être étéronomique (sauf à devenir plus tard autonomique par l'assimilation que nous nous en faisons au moyen de nos instruments de connaissance), il doit venir du dehors, s'imposer à nous comme absolu. Les expériences, les évidences, la foi,

(1) Un fort volume in-18; Paris, Didier et Ce, prix : 3 fr. 50

dans ses diversités, sont-elles autre chose qu'un état personnel? Nous trouvons le criterium dans le *fait,* ce véritable médiateur entre l'être et l'esprit humain. Voici en quels termes de Strada le décrit : « Le *fait* vient s'élançant et bondissant de l'être ; il se rue sur l'esprit, le frappe tantôt directement et comme en son fond même, tantôt indirectement dans les organes matériels de la connaissance, tantôt à l'épiderme, tantôt au cœur ; ici par la notion, là par la matière ; à la pensée, aux sens, à la perception, à l'intuition ; par le contingent, par le nécessaire, par l'absolu, par le nombre, l'idée, la chose ; à l'intelligence, au sentiment, à l'œil, au toucher, à l'odorat, au goût ; ici heurt, là caresse ; épée pénétrante ou souffle ; étonnement et surprise ou résultat de la patience et de la recherche ; brutalité ou douceur ; épouvantement ou joie ; excitation ou repos ; idée pure ou contradiction ; fluide, solide, liquide ; nuage ou bloc ; feu, vent qui passe, pierre qui reste. Le *fait,* comme un réseau infrangible et sans fin, *enserre l'homme de toutes parts ;* il le traque, le poursuit, *se colle à lui* comme la robe du centaure antique au corps de cet Hercule toujours nouveau ; et l'homme n'y peut échapper en aucune sorte ; *il n'évite un fait que pour tomber dans l'autre,* être *frappé* par celui-ci, *terrassé* par celui-là. L'esprit, dans un tourbillon plein de vertige, est *inondé par les faits* qui viennent, comme les hautes vagues *se succédant sans trêve, sans relâche, sans lassitude,* battre, frapper, miner ce roc terrible de l'ignorance, pour faire enfin pénétrer dans l'esprit la grande lumière et la grande joie de l'être. »

On ne saurait mieux exprimer la puissance toujours constante, toujours active, toujours soutenue du *fait* qui nous enlace de ses réseaux, quand bien même nous ferions de vains efforts pour les briser.

Pour rendre palpable la supériorité de ce divin criterium, choisissons un exemple dans le *fait* matériel, soumis par Bacon à l'expérience. Cette expérience, qu'en a-t-on fait de nos jours? Elle est toute subjective et limitée à la mesure de chaque intelligence. N'avons-nous pas entendu MM. Renan, Littré, Havet nous déclarer *à priori* qu'il n'y a pas d'autres agents spirituels que l'homme de cette terre, et que, toutes les fois qu'un *fait* impliquerait l'intervention surhumaine ou divine, il faut n'y prêter aucune attention, et le regarder comme absurde et impossible? Si donc un fait d'apparition, de divination, par exemple, ou tout autre fait rentrant dans

le *surhumanisme,* se manifeste et se trouve attesté par des témoins, on se tire d'affaire en prononçant les mots d'hallucination individuelle ou même collective. Vous voyez que c'est commode. Avions-nous donc tort de rejeter l'expérience comme criterium, en l'accusant d'être subjective? Avec la vraie méthode et le vrai criterium étéronomique, c'est-à-dire venant du dehors, dès qu'un *fait* se trouve attesté par des témoins désintéressés, sains de corps et d'esprit, on l'enregistre, on cherche sans doute à l'expliquer, à le soumettre aux instruments méthodiques pour lui donner l'autonomie, mais on ne le repousse pas *à priori,* ce qui est le comble de la démence et de l'aveuglement.

Car enfin le *fait,* s'il est vrai, c'est l'être, c'est Dieu se manifestant par lui-même ou par ses créatures; et que sommes-nous, atomes et pygmées, pour lutter contre lui? Il y a gros à parier d'ailleurs que, si un *fait* déclaré impossible aux yeux de notre faible jugement et inabordable à notre critique qui doit professer pour lui *un dédain transcendant,* s'est cependant produit en réalité avec le concours de certaines circonstances, qu'il se reproduira encore dans des conditions peut-être encore plus inacceptables pour notre orgueil, et que nous finirons par en être écrasés. Ce n'est point ainsi que procède notre profond auteur, car il déclare que son criterium s'applique à tout, à l'humain, au surhumain et au divin (qu'il nomme seulement à tort surnaturel, car rien ne peut avoir lieu qui soit absolument hors de la nature increéee qui est Dieu, et de la nature créée, l'homme, les Esprits, et l'univers matériel). Tôt ou tard, matérialistes et sceptiques, le fait vous abattra, vous fera tomber à deux genoux et vous fera crier merci sous sa terrassante influence. Et Descartes, avec son évidence, qu'a-t-il fait? encore du subjectif. Nous avons prouvé contre lui que, pour que son fameux principe dépassât l'expérience individuelle, il fallait d'abord tenir pour certain l'axiome suivant, *ce qui pense est*, qu'ainsi la pensée, *fait psychologique,* était la manifestation de l'être, qu'ainsi encore le fait était indissolublement uni à l'être, et que c'était l'être que l'on devait regarder comme principe primitif.

Faut-il redire à Pascal que sa foi criterium n'en est pas un, puisque le protestant, le juif, le bonze, le mahométan, le brahmane, le bouddhiste ont aussi chacun leur foi très différente et tout aussi ferme.

Donc, arrière expérience, évidence, foi, vous péchez toutes par votre autonomie, votre subjectivité!!!

Place au *fait, à l'être, à Dieu!!!*

Ces principes certains et désormais acquis à la philosophie de l'avenir, appliquons-les maintenant à l'objet de notre livre.

Examinons notre doctrine à la lueur du fait notionnel et matériel.

Le fait notionnel, c'est l'être conçu en lui-même et comme créateur.

En lui-même, il est immuable, il n'y a qu'un seul infini, un seul absolu, affirmation préantinomique.

Le fini est la réalisation de la négation dans l'affirmation, c'est le passage au relatif.

Mais l'être antinomique ne valant quelque chose que par l'être préantinomique, a pour loi tendantielle de réaliser de plus en plus les qualités nécessaires de l'absolu, et de s'en approcher progressivement toujours. En d'autres termes et pour parler vulgairement, si Dieu est immuable, les créatures sont perfectibles sans cesse et sans terme.

C'est là le fait divin absolu, et le fait divin *créatural,* résultant des mathématiques éternelles. Or une seule vie, une seule épreuve, peuvent-elles suffire pour conduire à sa destination et au progrès dont elle est susceptible la créature intelligente et morale? Nous avons tant de fois développé cette insuffisance d'une existence seule, que nos lecteurs doivent être pénétrés de cette vérité.

Ensuite pourquoi s'arrêter, pourquoi imposer des limites au progrès? Y a-t-il un seul point où l'immobilisation soit concevable? Non, car au delà il y a toujours le mieux, et c'est vers le mieux que nous aspirons. Nous renvoyons à ce que nous avons exprimé au sujet de la fausse béatitude, aussi bien que du *nirvâna* bouddhique.

Ne quittons pas encore le fait divin absolu et créatural sans faire observer que les mérites conquis par les épreuves et par la succession des vies sont le seul moyen de substituer la justice proportionnelle, dans les redressements comme dans les récompenses, à l'arbitraire, au bon plaisir, à la fantaisie. Or ce serait fausser la notion de Dieu que de le concevoir avec ces derniers attributs qui ne peuvent appartenir aux qualités nécessaires de l'être, et ne se rencontrent que dans un être imparfait et indécis, dans un moindre être.

Après le fait notionnel, le fait matériel.

Nous l'avons dit et nous ne pouvons que nous répéter : résumons du moins.

Les intelligences sont inégales sur cette terre.

La moralité est inégale aussi.

Il y a des maladies affreuses, des infirmités de naissance, des aveugles, des sourds-muets, des crétins, des idiots, des bancals, des aliénés, il y a des misères atroces.

Pauvreté extrême en face de l'excessive richesse.

Réussite constante auprès d'une incroyable détresse.

Au-dessus de ces faits patents et manifestes, n'avons-nous pas, dans un autre ordre, la sauvagerie qui représente sur notre terre les bas-fonds de l'univers; puis la civilisation plus ou moins graduée, plus ou moins significative, qui représente le milieu et l'intermédiaire, et, parmi les civilisés, des hommes d'un *génie* plus ou moins éclatant qui représentent les régions supérieures? Eh bien, notre doctrine des vies antérieures et postérieures de l'âme, de la solidarité de toutes les humanités et de leur parenté universelle, explique seule d'une manière plausible et logique tous ces faits indéniables qui enserrent le sceptique et le prennent à la gorge.

Nous ne voulons pas négliger non plus comme confirmatif le fait historique et traditionnel sur lequel nous nous sommes appuyé dans le courant de ce livre; nous l'invoquons au contraire très énergiquement. N'y a-t-il pas aussi dans la naissance, la propagation, le maintien et la persistance singulière du bouddhisme, une lumière pleine d'enseignements? Quatre cents millions d'hommes, dans l'humanité, se groupant autour d'un chef de religion sans Dieu et sans mission, créant tout, le culte et la morale, dans l'unique but d'échapper à la loi des renaissances terrestres! Il faut donc qu'intuitivement, ou par l'action de faits continuels, les Orientaux aient cru à cette loi pour qu'ils se soient astreints à des pratiques sans valeur aucune et presque niaises, espérant s'affranchir du retour ici-bas et atteindre leur nirvâna tant désiré. Notre doctrine seule peut encore donner la clef de cette étrange religion.

Donc notre philosophie est supérieure à toutes celles qui l'ont précédée; supérieure, pour ne prendre que les temps modernes, à Bacon avec son faux criterium de l'expérience sensible, restreinte à la matière; à Descartes avec son faux criterium de l'évidence subjective; à Pascal avec son faux criterium de la foi, parce que celle-ci n'était pas objective et étéronomique; à Spinosa et à Kant se faisant une théorie de la substance purement empirique; à Hegel avec son assimilation monstrueuse de l'être et du non-être par le *devenir*

érigé en créateur de toutes choses ; à M. Cousin et à l'école éclectique prenant fort souvent le fait historique pour unique criterium, au lieu de n'y voir qu'une confirmation.

Et pourquoi notre doctrine a-t-elle cette supériorité? Parce qu'elle est la synthèse de toutes, parce qu'elle est armée de la vraie méthode, fondée sur le vrai criterium, *le fait* comme manifestation, *l'Etre (Dieu)* comme principe.

Nous aurons occasion de revenir souvent sur ce beau livre que nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs.

AUG. BEZ.

PROPAGATION DU SPIRITISME (1)

Malgré les journaux, les brochures de toute dimension et de toute couleur, malgré les ministres des centaines de cultes répandus sur la surface du globe, le spiritisme marche à pas de géant, envahissant peu à peu les institutions sociales, les faisant tourner à son profit.

Lors de la féconde Convention nationale des spirites américains qui fut tenue à Philadelphie (Pensylvanie), les 17, 18, 19, 20 et 21 octobre 1865, les résolutions suivantes furent prises par les compagnies des chemins de fer et des bateaux à vapeur.

Tous ceux qui, venus à Philadelphie des contrées de l'Ouest, c'est-à-dire de Pittburg ou de toute autre station du chemin de fer central de Pensylvanie, retournaient chez eux par la même voie, étaient transportés gratis sur le vu d'un certificat du secrétaire de la Convention, attestant qu'ils avaient été délégués par leurs sociétés et qu'ils avaient payé

(1) Sous ce titre, nous donnerons de temps à autre les extraits des journaux anglais, américains, italiens, français et allemands qui traiteront de la diffusion des idées spirites dans le monde.

place entière pour l'aller. Voici pour les spirites venant de l'Ouest ; quant à ceux venant de l'Est, le bateau à vapeur de la Compagnie, le *Neptune,* faisant le service de Providence à New-York et de New-York à Port-Monmouth, le chemin de fer desservant Camden et Philadelphie, transportaient également les délégués à prix réduit (moitié place).

Les mêmes avantages avaient été offerts par les trois compagnies des chemins de fer de Vermont, Rulland et Burlington, lors de la Convention annuelle des spirites de l'Etat de Vermont, qui eut lieu à Ludlow, les 4, 5 et 6 août 1865.

Nul doute que les mêmes dispositions auront été prises pour la réunion qui a dû avoir lieu à Worchester les 18 et 19 janvier 1866. Les spirites de Massachussets ont cru que le temps était venu pour eux, les *spirites,* de prendre une position plus prononcée vis-à-vis des principes de la doctrine, et d'inaugurer un système de propagation plus permanent que celui actuellement en vigueur. En conséquence, ils ont donc invité tous les spirites qui partagent leurs convictions à se réunir à Worchester les jours sus-indiqués, afin de délibérer sur les questions suivantes :

1° Etablir un congrès spirite permanent ;

2° Prendre les meilleures dispositions pour la propagation de la doctrine par un corps de missionnaires.

Ils ne manquent pourtant pas aux Etats-Unis, les missionnaires, les orateurs et ceux qui font des lectures sur la doctrine. Le dernier numéro du *Banner of Light* (6 janvier) en donne une liste de 114 qui se mettent à la disposition des groupes ayant besoin d'instruction ; 250 séances étaient déjà promises parmi toutes les sociétés disséminées sur le territoire américain. Combien d'autres qui ne sont pas à notre connaissance !

Les défections se suivent de l'autre côté de l'Atlantique, parmi les ministres presbytériens, anabaptistes, méthodis-

tes, etc. Encore un déserteur. Le révérend M. M. Cord, professeur de langues modernes à Centralia (Illinois), élevé par l'Eglise presbytérienne de Cumberland pour entrer dans les ordres, écrit au *Banner of Light* que, pressé par son amour de la vérité, par les expériences dont il a été témoin, il rejette ses anciennes erreurs pour se livrer à l'étude du spiritisme : « Mes amis d'outre-tombe, dit-il, m'ont ouvert les yeux et les oreilles ; j'ai pu les voir et les entendre. Ils ont pu m'accorder, bien qu'indigne, le pouvoir de guérir les malades, de consoler les affligés. Si donc je suis utile à la cause spirite, je me mets à la disposition de tous mes nouveaux frères. »

Nous connaissons cette réclame vont crier tous les antispirites. Existe-t-il en Amérique un véritable adepte d'une religion quelconque? Il n'y a qu'un seul culte, celui du Veau d'or, l'adoration du Dieu Dollar. Le spiritisme est une bonne veine à exploiter, exploitons. Voilà le langage qu'on va nous tenir, et s'il était vrai, nous n'aurions qu'à gémir sur cet *Auri sacra fames*. Mais telle n'est pas la vérité. Notre ami Bez a expliqué dernièrement comment, en Amérique, les prédicateurs des différents cultes, comme les professeurs de science et de lettres, ont besoin d'un salaire pour se faire entendre. Sans aller aussi loin, nous trouverions peut-être la même méthode adoptée chez nous. Rien d'étonnant donc à ce que les vulgarisateurs de la doctrine spirite, qui se transportent d'une ville à une autre, perçoivent une rétribution pour leurs frais de déplacement. Font-ils fortune? Laissons pour cela la parole à M. Warren-Chase, auteur de plusieurs ouvrages estimés : « Je viens, dit-il, de donner trente-sept lectures dans douze villes et six églises. Voici les prix reçus pour ces trente-sept lectures, les plus hauts et les plus bas, tout en remerciant également ceux qui m'ont donné rien ou beaucoup. — Reçu pour lectures :

77 dollars (environ 385 fr.) Plus haut prix, 6 dollars; plus bas, *nix;* moyenne, 2 dollars; dépenses de voyage, moitié. Reste net, 36 dollars (180 fr.) » Trois mois de travail pour 180 francs! Plairait-il à tous ceux qui traitent les spirites de charlatans d'aligner leur budget pour le mettre en parallèle avec celui-ci? Un autre médium américain, dont le nom me fuit, a encore moins gagné, car, tombé malade, il, ou plutôt elle, (c'était une femme) a eu pour toute ressource.... l'hôpital!

Enjambons l'Atlantique. Nous voici chez nos voisins de la Manche. De ces grandes assemblées populaires où l'on discute librement et à œil ouvert les besoins et les tendances du spiritisme, nous tombons — j'ai bien dit — nous tombons dans les salles de Saint-James, Regent-Street et Piccadilly. Nous voilà au milieu de l'aristocratie scientifique et littéraire. La parole est à Miss Emma Hardinge, le célèbre médium improvisateur, qui pendant la campagne politique pour la réélection de Lincoln a prononcé trente-deux discours dans trente-huit jours. Si nous ne craignions de pénétrer sur un terrain qui n'est pas le nôtre, nous dirions que c'est grâce à l'élément spirite que la réélection de Lincoln a été assurée, et par conséquent l'esclavage aboli aux Etats-Unis. C'est depuis quelques jours seulement que l'ex-actrice, rétablie des fatigues de la traversée, a pu se rendre au désir de ses amis, et leur faire entendre un talent hors ligne qui a fait courir toute l'Amérique à ses séances. Sept magnifiques discours ont déjà été prononcés dans des réunions particulières, dont le dernier sur les *enfers,* dit le *Spiritual Magazine,* a été un véritable chef-d'œuvre d'éloquence. Cent cinquante à deux cents personnages éminents de Londres se sont réunis et ont organisé des *soirées d'hiver* pour étudier la doctrine et les phénomènes spirites. Les salles de Saint-James ont été mises pour cela à la disposition de Miss

Emma Hardinge où elle développera devant le public les instructions des Esprits.

Le *Spiritual Lyceum*, de son côté, continue la vulgarisation de l'idée. Tous les dimanches soirs à 7 heures, discours de M. J.-H. Powell, sur un sujet emprunté au spiritisme.

Nous ne pouvons pas terminer sans parler des projets de congrès qui circulent parmi les spirites de Londres :

« Il nous a toujours semblé, écrit le *Spiritual Times*, qu'une réunion de spirites tenue à Londres, produirait beaucoup de bien. Notre siècle est le siècle du progrès, mais le progrès est aussi le pivot sur lequel roule le spiritisme. C'est dans le libre commerce de la pensée que le progrès trouve les éléments de sa vie. Nous avons encore beaucoup, beaucoup à faire avant de nous féliciter de la position occupée par le spiritisme. Une assemblée de spirites dans la capitale de l'Angleterre inaugurera une nouvelle ère pour la doctrine, détruira les susceptibilités de partis, les vues étroites qui sont des entraves à notre marche en avant. Du frottement des hommes de toutes les classes sort toujours un grand bien. C'est ainsi que nous pourrons discuter librement et faire pénétrer dans les grandes questions qui sont plus que titres et propriétés. Réunissons-nous donc et examinons les idées que le spiritisme a fait naître. »

M. J. Murray-Spear, répondant à cet appel, s'étonne de n'avoir encore vu s'organiser en Angleterre que la petite réunion de Darlington, tandis que depuis douze ans les spirites américains tiennent des congrès imposants dont on ne peut contester l'utilité. Il propose donc pour la première réunion générale l'examen des sujets suivants :

1° Rapports entre l'homme et le monde spirituel ;

2° Education des jeunes spirites ;

3° Relations entre l'ancien et le nouveau monde, surtout entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ;

4° Propagation des ouvrages spirites, établissement de lycées, encouragements à donner aux médiums et aux vulgarisateurs ;

5° Liens à créer entre tous les spirites et les autres amis du progrès ;

6° Position de la femme dans le monde.

Et nous, ne ferons-nous donc rien ? Est-ce que le spiritisme a conquis en France une position telle que nous n'ayons plus qu'à nous endormir dans les délices de Capoue ? Le monde connaît-il bien nos principes ? le journalisme a-t-il bien présenté nos croyances et nos aspirations sous leur véritable jour ? Pendant que nous voyons les sociétés savantes et littéraires se réunir chaque année, sera-t-il dit que les sociétés spirites n'auront pas un congrès pour accélérer la marche des idées de progrès, de liberté de conscience, de mutualité et de solidarité universelles, et partant de charité ? Car, sans regarder au dehors, avons-nous bien tous, les uns pour les autres, la déférence, le respect et l'amour surtout que nous prêchons de paroles, mais qu'il vaudrait beaucoup mieux prêcher d'action ? Je crois donc qu'une réunion serait avantageuse aux spirites en particulier, au spiritisme en général, et aux masses aussi.

Le *Monde* dit beaucoup de bien d'un ouvrage écrit contre le spiritisme, par M. Gougenot des Mousseaux et intitulé : *Mœurs et Pratiques des démons*. Tant mieux ! L'idée n'en ira que plus vite. Les ouvrages antispirites dans le genre de ce dernier s'adressent à trois catégories de lecteurs : aux catholiques, nous ne voulons pas les convaincre ; aux spirites, ils n'abandonneront pas leur croyance ; aux libres penseurs, s'ils ont des conclusions démoniaques à en tirer, je doute fort qu'elles coïncident avec celles du chevalier des Mousseaux.

C. Guérin.

Faits spirites

MOLESTATION

Le 29 mars 1749, il arriva à Müldorff, ville du mandement de Strasbourg, devant un grand nombre de personnes, en plein jour, un fait qui confirme l'existence et l'apparition des Esprits. Le voici tel qu'on le lit dans les actes publics : Dans la boutique d'un forgeron, des instruments se mirent subitement en mouvement, tenailles, marteaux, enclumes, etc., etc..... ils s'élevaient en l'air, tourbillonnaient et tombaient ; un spectateur fut atteint par un marteau, un autre dans les épaules par un morceau de fer, un troisième par un instrument piquant, mais tous légèrement et sans douleur, car il semblait que ces corps avaient perdu leur pesanteur. Le maître et les ouvriers en étaient tout effrayés. Presque toute la ville accourut pour être témoin du phénomène. Seule, la servante du forgeron, une nommée Anne-Marie Baverin, riait et disait n'avoir aucune peur du vacarme. Prêtres et frères d'accourir avec de l'eau bénite et leurs goupillons, mais inutilement. On observa seulement que quand la Baverin était hors de la maison, tout rentrait dans le calme pour recommencer le vacarme aussitôt son retour.

Le tribunal s'en mêla, et le fait, certifié par le témoignage de nombreuses personnes, donna naissance à une procédure contre Anne-Marie « qui, dit l'auteur, avoua faire toutes ces choses par la vertu d'un mauvais Esprit. »

C'était alors le beau temps de la torture. Anne-Marie n'a-t-elle pas parlé ainsi sous les douleurs des tenailles et des coins ?

Pour nous, sa puissance s'explique facilement, elle était un médium inconscient de sa faculté.

(Annalli dello Spiritimo.)

Extrait des *Apparitions du P. Caralli.*

(Traduction de C. Guérin.)

Bibliographie

Les nombreuses demandes qui nous ont été faites depuis la publication, dans l'*Union,* de la *Lettre à MM. les Directeurs et à MM. les Rédacteurs des journaux antispirites* (demandes auxquelles il nous a été impossible de répondre, pour la plupart du moins, afin de ne pas mutiler les collections du journal), nous ont amené à la livrer de nouveau au public sous forme de brochure.

Nous engageons vivement tous ceux de nos lecteurs qui ont été indignés de la conduite des journaux antispirites, tous les vrais partisans de la liberté de discussion, à répandre autant qu'il leur sera possible ce petit opuscule destiné, croyons-nous, à faire comprendre à nos adversaires combien la tactique qu'ils ont suivie jusqu'à ce jour pour l'examen de la question spirite est radicalement opposée, non-seulement à tout principe du libéralisme, mais encore au plus simple bon sens.

La *Lettre à MM. les Directeurs et à MM. les Rédacteurs des journaux antispirites,* formant une brochure in-8° de 64 pages ; prix : 50 cent., sera expédiée *franco* par la poste à tous ceux qui voudront bien en faire la demande au bureau de l'*Union spirite bordelaise.* AUG. BEZ.

Le *Banner of Light,* romans, littérature, nouvelles, exposé de la philosophie spirite du XIXe siècle, se publie toutes les semaines. 40 colonnes d'impression (8 pages, édition très compacte), format des grands journaux.

La partie littéraire contient des nouvelles inédites, des traductions de romans français ou allemands.

Communications. — Sous ce titre le journal donne les dictées des Esprits, obtenues par la médiumnité de Mme Conant et qui prouvent la communication directe du monde visible avec le monde invisible.

M. Luther Colby, le directeur, se réserve toujours une partie fort intéressante où il passe en revue la philosophie spirite et ses tendances. Les publications et les livres nouveaux y sont soigneusement examinés.

Quelques petites historiettes inédites, des morceaux de poésie, des nouvelles attrayantes sont aussi publiés pour les enfants.

Sous le titre de *Essais inédits,* le spiritisme, la philosophie et les sciences offrent des sujets toujours intéressants.

Une bonne page est également consacrée aux discours spirites obtenus par des orateurs ordinaires ou en état d'extase.

Cet organe, très répandu dans les pays où l'anglais est parlé, défend avec talent et conviction les principes de la doctrine spirite. — Prix, 3 dollars, le port en sus. — 108, Washington street, Boston (Massachussets).

Communications médianimiques

PEUPLES, RELEVEZ-VOUS

Lyon. — ***Médium, Mme B...***

Peuples, relevez-vous, voici que l'heure est arrivée et que votre régénération s'approche ; tendez-vous la main pour vous élancer fraternellement dans l'immensité, ne vous divisez pas, le même père vous a créés, la même essence vous anime, le même ciel vous attend. Pourquoi tant de dissensions autour d'un même culte, celui de Dieu et la reconnaissance que chaque homme lui doit pour l'avoir créé immortel et lui avoir donné l'univers et l'éternité.

Qu'importe la forme de votre prière et l'idiome dont vous vous servez pour adresser à Dieu l'expression de votre amour pour lui. Les mondes quels qu'ils soient, les divisions de ces mondes, si nombreuses soient-elles, reconnaissent un même Dieu et sont régis par lui, pourtant chaque peuple se sert d'un langage bien différent pour traduire les pensées de son cœur. Comment, vous qui parlez la même langue, qui habitez un si étroit espace de la terre, ne pouvez-vous vivre sympathiquement, et vous arrêtez-vous à chaque pas pour effeuiller toutes les fleurs des hypothèses et des systèmes connus. Ne craignez-vous pas que Dieu ne vous demande un jour compte du temps que vous avez perdu à discuter une chose impossible dans ses effets et dans ses causes. Comment vous, réputés un peuple intelligent, comprimez-vous cette intelligence pour la laisser s'humidifier au-dessus des vapeurs d'une chaudière bouillante représentant l'enfer et ses châtiments éternels. Debout, peuples de la terre, les hypothèses et les superstitions ont fini leur règne, la raison et la foi leur succèdent et le cœur les accompagne ; le temps est venu où la conscience ne s'endort plus et où elle relève enfin la tête pour prendre à son tour le rang que Dieu lui a assigné dans cette lutte constante entre le bien et le mal ; et la conscience vous dit : ô vous qui avez ouvert votre cœur à la croyance en la vérité et à la fraternité des

peuples, regardez au-delà de la tombe, voyez, l'Esprit s'avance au-devant d'autres Esprits, ses frères, la pensée rayonne et, resplendissante de lumière, elle attire le rayonnement des autres pensées et toutes voltigeant, s'appelant, se cherchant, ressemblent à des points lumineux qui partent d'un centre flamboyant. Votre intelligence déploie ses ailes et, dans ce foyer d'amour, s'en va toujours grandissant, car elle a brisé les entraves de l'égoïsme et de l'hypocrisie. Ne la renouez plus à ce pivot trompeur de la matérialité, ne l'atrophiez plus dans ces recherches si mesquines de votre bien-être terrestre et du luxueux mirage de vos espérances déçues. Laissez-la s'élancer dans les régions célestes où l'on respire l'amour et la miséricorde de Dieu; elle rapportera de ces vastes champs émaillés de toutes les généreuses pensées de l'âme, une initiative dont vous ressentirez les effets. Elle vous dira, cette jeune intelligence, les merveilles de Dieu; elle vous racontera les sympathiques élans qu'elle a rencontrés chez les Esprits de l'espace, et vous montrant chez vous et autour de vous vos discordes, vos récriminations et surtout vos erreurs, elle vous dira :

Peuples, relevez la tête, unissez-vous dans un même amour qui aura Dieu pour soutien et votre fraternité pour but. Tendez-vous une main amie, oubliez des dissensions dont vous rougiriez si vous aviez conscience des erreurs pour lesquelles vous combattez; ne vous raccrochez pas à cette fable oubliée d'un enfer et de ses conséquences effroyables. Dieu, la lumière éternelle, vous a créés pour la vérité et non pour les mystères et vous a donné l'éternité pour vous aimer et non pour éterniser vos souffrances.

Dieu a voulu que l'amour universel fut votre seul but, on s'aime mal quand on est malheureux; votre félicité suprême a donc été la seule préoccupation du Créateur, et c'est à cette félicité que vous devez travailler. Qu'importent les paroles de quelques sceptiques! L'incrédulité est semblable à un paravent, derrière lequel on cache souvent un doute, souvent aussi une croyance que l'on n'ose pas avouer. Bien des hommes n'ont pas le courage de leur opinion, mais lorsqu'on peut, comme vous, avancer hardiment que l'on croit parce que le cœur tout entier palpite d'espérance à la pensée de la vie éternelle, on convie alors tous ses frères à ce banquet de la foi en priant Dieu de permettre que chacun y vienne prendre sa part. JEAN.

Bordeaux. — Imprimerie CHAYNES et MALICHECQ, c. d'Aquit., 57.